

Combat des chefs à la tête des FDF

Le mandat présidentiel d'Olivier Maingain est remis en jeu ce dimanche. «L'Echo» a interrogé les trois candidats en lice sur leur vision du parti et leur projet de société.

LA GESTION DU PARTI

D'accord, l'accusation n'émane pas d'une source à l'objectivité déçoiffante. Forcément, il s'agit de Damien Thiéry, bourgmestre de Linkebeek, qui a claqué la porte des FDF pour le MR fin 2013. Pas le plus grand fan d'Olivier Maingain, donc. Mais tout de même: le président à la tête du parti amarante depuis vingt ans serait un véritable «despote»!

Les FDF seraient-ils tenus d'une main de fer? La présidence s'exercerait-elle de manière trop dirigiste?

Bernard Clerfayt. *Disons qu'Olivier a une personnalité forte. Et que sa manière d'exercer le pouvoir est assez concentrée. Il ne laisse donc pas assez fonctionner le parti, au risque de ne pas faire émerger d'autres personnalités que le président, ce qui est gênant si l'on est en place depuis vingt ans. Mon souhait est de mettre en place une gestion plus partagée. D'être un chef d'orchestre, plutôt qu'un virtuose. Et comme je suis plus ou moins de la même génération qu'Olivier, d'exercer une présidence courte afin d'organiser la transition entre générations. Le monde évolue, la politique évolue. Au bout de vingt ans, un changement de présidence serait bénéfique pour le parti et son image. Si l'on veut incarner le changement de la société, il faut commencer par soi-même.*

Christophe Magdalijs. *Des débats se tiennent au sein du bureau du parti, mais il faut reconnaître que quand il s'agit des grandes orientations du parti, les impulsions viennent de la présidence et de son équipe. Bien sûr, elles sont validées par la suite via un vote démocratique, mais le risque est que le conseil général ou le congrès du parti ne deviennent des instances d'entérinement. Personnellement, dans les activités qui sont les miennes, je n'ai jamais vu un Olivier Maingain despote. Il fonctionne*

comme tous les présidents de parti, qui sont extrêmement puissants. Mon objectif est d'attirer l'attention sur une évolution nécessaire dans la gestion de tous les partis et d'introduire un mode de fonctionnement plus participatif, qui parvienne davantage à fédérer les talents. Et puis, il faut aussi songer au renouvellement des cadres. Soit on le fait maintenant, soit on attend encore des années... J'essaie, modestement, de porter la voix des jeunes du parti.

Olivier Maingain. *Certains disent que je suis un très bon président. D'autres, un virtuose. Je crois que l'excès de louanges, comme de critiques, est toujours à justifier. Que je sache ce que je veux pour le parti, c'est ce qu'on attend d'un président. Donner un cap, une orientation. Et honnêtement, est-ce que les objectifs n'ont pas été atteints depuis que je suis président, et singulièrement depuis qu'on a quitté le MR? Alors, chacun apprécie ou n'apprécie pas le style. Mais s'il a son efficacité, pourquoi y renoncerais-je?*

Vous êtes confiants pour dimanche?

Bernard Clerfayt. *J'ai l'expérience politique qui est la mienne. Député, secrétaire d'État et bourgmestre d'une grande commune populaire. Je pense avoir la capacité à porter des débats généraux et à donner un ton au parti.*

Christophe Magdalijs. *Il est clair qu'Olivier et Bernard ont une notoriété plus importante, même si j'ai eu un bon retour des militants. Si je pouvais réussir à faire passer une bonne part de mes idées auprès du futur président, je serais déjà très content.*

Olivier Maingain. *Il n'y a jamais de certitude. Je n'ignore pas qu'une longue présidence puisse engendrer une forme de lassitude. Mais je crois que les militants continuent à apprécier ma pugnacité et mon discours clair, cohérent, constant.*

L'AVENTURE WALLONNE

S'implanter durablement en Wallonie est un vieux rêve des FDF – en 1991, ils tentaient déjà de monter à l'assaut du Brabant wallon et du Hainaut. Une ambition qui a repris vie fin 2009, avec la création de sections wallonnes. Premier test grandeur nature: les communales de 2012. En mai 2014, le succès reste mitigé: pas d'élu au parlement wallon, avec un petit 2,53% au scrutin régional.

Difficile pour l'heure de qualifier le déploiement wallon de succès. Le démarrage semble assez lent.

Bernard Clerfayt. *En Wallonie, le parti compte une quinzaine de mandataires locaux, conseillers communaux ou CPAS. Il faut quand même se souvenir que le dernier parti à s'être implanté de la sorte, c'est Ecolo. Et qu'il a mis une quinzaine d'années pour y parvenir. Il nous faudra des années pour réussir. Nous avons des sections locales et des militants hyper motivés!*

Christophe Magdalijs. *Je rappelle que nous avons un historique avec le Rassemblement wallon. Mais il est clair qu'en entrant dans le MR et en abandonnant la Wallonie à la fédération dans sa globalité, nous avons perdu notre implantation, qui était déjà redescendue à l'époque. Le chemin est long et difficile. Que nous ne soyons pas encore en mesure de percer de manière généralisée n'est pas anormal. Notre objectif est d'avoir nos premiers élus autres que locaux en 2019. Il faut prendre son mal en patience.*

Olivier Maingain. *Bien entendu, j'aurais souhaité que ça aille plus vite. Mais j'ai toujours dit que cela représentait dix ans de travail acharné pour émerger comme une force qui pèse dans le débat politique wallon. C'est un pari, je le sais bien, les pesanteurs politiques en Wallonie sont encore plus fortes que ce que nous avons déjà pu affronter à Bruxelles. Mais il y a une telle at-*

tente pour avoir un autre discours que celui d'un PS et d'un MR, qui sont les frères jumeaux d'un même système politique, d'une même appropriation du pouvoir. Les parvenus d'un côté, les nantis de l'autre. Il y a des gens qui souhaitent avoir autre chose comme politique que les discours miroirs de ces deux partis.

Le parti ne souffre-t-il pas d'une image trop bruxelloise, et trop communautaire?

Bernard Clerfayt. *Le FDF a toujours été un parti généraliste. Dans les années '70 et '80, nous avons lancé des programmes de rénovation urbaine, de protection de l'environnement. Nous avons été les premiers à avoir des conseillers communaux d'origine étrangère. Ensuite, l'évolution politique, les tensions croissantes et peut-être notre nom nous ont restreints dans cette image communautaire. C'est pour cela qu'il faut rappeler l'aspect général de notre discours, qui aborde tous les aspects de la société. Ce que font d'ailleurs les FDF wallons.*

Christophe Magdalijs. *Nous sommes encore trop perçus comme un parti bruxellois centré sur l'institutionnel. Lorsque nous étions dans le MR, c'était quelque part notre fonction prédestinée. On a toujours eu un discours complet, mais quand on est sorti du MR, il a fallu reconquérir les autres terrains et changer notre marque. À Bruxelles, pas de souci. Mais en Wallonie, effectivement, c'est un travail difficile.*

Olivier Maingain. *C'est vrai: nous sommes nés à Bruxelles et notre action politique a été dans un premier temps limitée à Bruxelles et à la périphérie, mais quand je vois les sections qui se créent en Wallonie, je me dis que notre discours généraliste est très bien compris par de nombreux Wallons et que nous avons une capacité d'expansion réelle, qui va se confirmer dans les prochaines années. Je suis très confiant.*

LE LIBÉRALISME SOCIAL

Sur la forme, les divergences sont là – voyez les critiques plus ou moins voilées à l'égard du style présidentiel d'Olivier Maingain. Mais sur le fond, elles fondent comme neige au soleil. Les trois candidats s'alignent comme un seul homme sur la ligne idéologique des FDF, le positionnement du parti: le libéralisme social.

Au final, l'enjeu de cette élection porte plus sur la manière de gérer le parti que sur son positionnement idéologique.

Bernard Clerfayt. *N'est-il pas heureux de ne pas se livrer à un grand écart idéologique? Le parti est uni derrière un projet global et n'est pas déchiré entre différentes ailes. C'est un élément de force!*

Christophe Magdalijns. *C'est l'essentiel pour une présidentielle, parce nous avons adopté un manifeste et une ligne politique en 2013. Par contre, sur la gestion du parti, il y a des volontés de prendre des chemins peut-être différents, mais pour arriver aux mêmes objectifs.*

Olivier Maingain. *Si tous les candidats convergent quant aux objectifs, c'est que je n'ai pas trop mal réussi ma présidence. C'est l'essentiel: que la partition soit jouée de la même façon par tous. C'est que j'ai bien tenu la baguette jusque-là.*

Le libéralisme social, cela vous situe quelque part au centre de l'échiquier politique. Cette «troisième voie» n'est-elle pas embouteillée? Le cdH aussi se réclame d'un centre qui renvoie dos à dos droite et gauche.

Bernard Clerfayt. *Le libéralisme social est une vision fondée sur le respect des libertés fondamentales, qui portent l'émancipation des individus, et la liberté de développement économique. Mais l'économie de marché, malgré ses qualités, crée des inégalités, que doit corriger l'État, afin d'assurer une redistribution sociale et de créer les*

conditions de liberté réelles pour les gens. Un projet de développement économique nécessite de sortir des dogmatismes du PS et du MR, qui s'enferment l'un et l'autre dans une interprétation excessive des enjeux. Quant au cdH, il reste englué dans une vision liée au pilier social-chrétien. Nous défendons la laïcité de l'État, comme socle de valeurs communes, garant de la cohésion dans une société multiple. Contrairement aux autres partis, le FDF n'est lié à aucun pilier, syndicat ou mutuelle, qui enferme parfois dans la défense d'intérêts à court terme.

Christophe Magdalijns. *Oui, des libéraux sociaux, on en trouve sans doute dans toutes les formations politiques. La différence fondamentale, c'est que nous sommes un parti non traditionnel, hors piliers. Nous sommes porteurs d'un message de laïcité qui n'est réellement assumé par personne d'autre. Même chose pour le fédéralisme européen que nous sommes les seuls à défendre de manière aussi poussée. Les FDF sont complètement à part. Sur la question durable, nous sommes aussi en pointe, nous n'avons pas à rougir par rapport à Ecolo.*

Olivier Maingain. *Il y a dans le public une lassitude face à deux partis, le PS et le MR, qui s'échangent des caricatures d'arguments. Fondamentalement, il y a une voie pour une formation sérieuse. Qui ne propose pas le discours démagogique des extrêmes que sont le PTB et le PP mais offre sa crédibilité de gestionnaire. Et je n'aime pas le centrisme mou et dilué d'un cdH qui prend un peu à gauche, un peu à droite. Il faut dépasser les piliers traditionnels qui préemptent beaucoup de moyens budgétaires. Nous avons toujours été un parti de citoyens qui ne considéraient pas que leur appartenance philosophique devait peser sur la gestion de la société. **BENOÎT MATHIEU***